

Dimanche 7 novembre 2025
Avent II – Fête de paroissiale,
10h30, Temple de Reims

« L'Église comme un corps »

Texte biblique : 1 Corinthiens 12.12-27

Thème 1 : « En Jésus : l'union de l'humain avec Dieu » (Pasteur Aymar NKANGOU)

Chers frères et sœurs, amis de la paroisse, et vous toutes et tous !

Quelle joie de nous rassembler pour cette fête paroissiale, en plein cœur de l'Avent ! D'ailleurs, l'Avent, c'est une période où l'on se prépare à l'arrivée. C'est un peu comme essayer de faire rentrer toute sa famille dans une petite voiture pour les vacances : cela demande de l'organisation, mais surtout, cela montre qu'on tient les uns aux autres !

Notre premier thème, c'est l'**Union de l'humain avec Dieu**, et l'union des humains entre eux. Oui, en ce Temps de l'Avent, ce temps où l'on allume des bougies alors que nos journées s'obstinent à raccourcir, nous sommes invités à méditer sur la venue de Dieu dans notre humanité. Et aujourd'hui, la fête de notre paroisse nous donne une raison supplémentaire d'ouvrir grand les yeux et le cœur. Car le texte de Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, nous parle justement de ce mystère : Dieu s'unit à nous, et nous unit les uns aux autres, comme les membres d'un même corps.

Paul nous dit : « **Le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et tous les membres du corps, bien que nombreux, ne forment qu'un seul corps : il en est ainsi du Christ.** » (v.12). Paul est clair : vous êtes le corps du Christ. Nous sommes le corps du Christ.

Autrement dit : le Christ n'est pas seulement quelqu'un que nous regardons d'en haut, de loin, comme un extrait d'Évangile ou un portrait accroché au mur. Il est un organisme vivant, un corps auquel nous appartenons déjà. Un corps où chacun compte. Un corps où Dieu circule.

En Côte d'Ivoire, il y a un proverbe qui dit : « **Si les dents et la langue se disputent, l'eau éclabousse les lèvres.** » En d'autres termes : quand les membres du corps se battent, c'est toute la communauté qui en paie le prix !

Ou encore celui-ci : « **Une seule bûche ne fait pas le feu.** » Paul aurait sans doute aimé ces proverbes. Une paroisse, comme un feu, ne peut brûler et réchauffer que si plusieurs bois s'approchent. Si chacun met sa couleur, sa fibre, son odeur... et, parfois aussi, sa fumée !

Mais l'Avent nous rappelle ceci : Dieu s'approche de nous comme l'étincelle s'approche du bois. Pas pour le détruire, mais pour le faire briller.



Dans ce passage, Paul insiste lourdement, presque comiquement, sur l'absurdité qu'un membre veuille se prendre pour un autre. Il attaque le Mythe de la Supériorité, notre tendance à nous comparer. « *Si le pied disait : "Parce que je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps"...* » On imagine presque le pied ronchonner dans sa chaussure, jaloux de ne pas pouvoir applaudir.

On pourrait transposer : dans la paroisse, si le bénévole qui sert le café disait : « Parce que je ne prêche pas, je ne sers à rien », ce serait aussi ridicule que le nez qui voudrait voir à la place des yeux. Et inversement, si le prédicateur disait : « Moi, je n'ai pas besoin de ceux qui font la vaisselle après le culte » ... eh bien, on devine que le Saint-Esprit, très discret, pourrait lui souffler un petit rappel d'humilité.

Regardez autour de vous. C'est la fête paroissiale, nous mangerons tout à l'heure... Imaginez si, en cuisine, le « nez » décidait de ne plus sentir, ou les « mains » de ne plus couper ! Notre fête serait gâchée ! Chaque don, chaque service, même le plus discret, est vital. La personne qui a préparé le café est aussi essentielle que celle qui prêche !

Un autre proverbe africain dit : « **Le fleuve n'oublie jamais qu'il doit son eau à de petites sources.** »

La beauté d'une paroisse vient précisément de cette diversité de petites sources, parfois modestes, parfois bruyantes, parfois inattendues.

Parce que le plus extraordinaire dans l'union avec Dieu, ce n'est pas que nous devenions des super-héros spirituels. C'est que Dieu, en Jésus-Christ, accepte d'être un membre parmi nous. Un petit membre, minuscule, vulnérable : un enfant.

Avent signifie *venue*. Et la venue de Dieu n'est pas écrasante, elle est fragile. Pourtant, sa présence change tout. Comme un bébé change toute une maison. Celles et ceux qui ont connu cela, savent bien qu'un nourrisson n'a pas besoin de parler pour réorganiser le monde : il suffit qu'il respire, et qu'il pleure un peu, pour que toute la famille se mette en mouvement.

Ainsi en est-il du Christ : il vient dans notre corps communautaire, et aussitôt il le réoriente, le rend vivant, sensible, attentif.

Paul ne dit pas : « Vous devez tous être pareils. » Il dit : « Vous êtes différents, et c'est précisément cela qui fait le corps. » L'unité chrétienne n'est jamais le produit d'un moule. C'est l'œuvre du même Esprit circulant dans des membres très différents.

Un proverbe béninois affirme : « **Les doigts de la main ne sont pas égaux, pourtant ils travaillent ensemble.** »

Nous travaillons ensemble, non pas parce que nous serions identiques, mais parce que Dieu nous configure les uns aux autres.

L'Avent nous rappelle cette vérité fondamentale : Dieu ne veut unir que des êtres libres, variés, incomplets. Parce que si nous étions déjà parfaits, Dieu n'aurait pas eu



besoin de venir nous rejoindre.

Fêter la paroisse, en Avent, c'est reconnaître que nous sommes un petit signe d'espérance au milieu du monde. Une graine, un corps en croissance, un chantier parfois bruyant mais animé par une seule respiration : celle de l'Esprit.

Lorsque le monde s'inquiète, la paroisse est appelée à témoigner de cette autre réalité : Dieu vient. Il vient dans les humbles, dans les timides, dans les fatigués, dans ceux qui pensent n'avoir « rien à apporter ». Il vient par le sourire de l'accueil, par une main qui aide, par un chant qui s'élève, par une prière presque chuchotée.

Que chacun de nous découvre ou redécouvre sa fonction dans ce corps. Que chacun sache : *« Si je suis ici, c'est que Dieu m'y a placé. Si je suis différent, c'est que Dieu m'a voulu ainsi. Et si je suis uni aux autres, c'est que Dieu en fait son œuvre. »*

Et qu'en avançant vers Noël, nous marchions avec cette certitude : **Dieu vient s'unir à notre humanité pour que notre humanité s'unisse à lui.**

Thème 2 : « Donner le plus grand honneur » (Pasteur Pascal GEOFFROY)

Frères et sœurs,

En développant cette image du corps, ici en Corinthiens comme dans l'épître aux Colossiens, Paul nous parle du corps du Christ. Ce qu'Aymar vient de développer. Nous avons aussi prévu de relever que dans cette comparaison ceci : Paul attire notre attention sur une réalité délicate : il y a dans le corps humain des parties que l'on estime peu, indécentes, dont on se moque volontiers, qui sont, écrit Paul, peu honorables. Ce sont ces parties, ajoute Paul, dont on prend le plus grand soin.

L'apôtre Paul nous parle de l'Église et il nous parle de notre monde. En effet, la honte et l'humiliation sont partout dans notre vie. Des hommes, des femmes, des enfants sont offensés, moqués et ridiculisés tous les jours dans la société.

Un des ressorts les plus puissants de la vie sociale est la recherche de l'honneur et par contrecoup, le déshonneur est une véritable ruine devant les autres aussi bien dans nos conversations personnelles que sur les réseaux sociaux. Cette dévastation entraîne la perte de l'estime de soi et des dégâts humains considérables. Une personne humiliée par les circonstances de la vie ne peut apporter qu'amertume, colère, et ressentiment qui conduit parfois à la vengeance.

On peut être honteux du fait de ses erreurs, de ses fautes. On peut aussi être discrédité dans le regard des autres par un aspect de notre personnalité sur lequel on ne peut pas agir. On peut être humilié par la faiblesse de ses moyens, par son handicap, par la maladie, par la vieillesse, parfois même dans une situation où l'on se sent ridicule, parfois aussi par un simple papier à remplir que l'on ne comprend pas.



Une part majeure de la vie sociale semble aujourd'hui se développer autour de la distribution de l'opprobre et de la moquerie.

Pour Paul, les motifs de honte sont là, les personnes affaiblies dans leur honneur, dans leur respectabilité sont là. Les personnes qui ont perdu leur dignité sont là dans le monde. Et l'Église de Jésus-Christ est le lieu où l'on redonne de l'estime à celle ou celui qui l'a perdue.

L'Église est le corps social où l'on prend un soin particulier de ceux qui sont déconsidérés, humiliés par les circonstances de leur vie.

Pourquoi cet aspect de la vie de l'Église est-il si important, fondamental même ? Pour cette raison qui est au centre de l'existence même de l'Église, corps du Christ. Et cette raison est que notre ennemi, l'accusateur met lui, en relief nos manques et nos manquements. Le Diable ne s'intéresse qu'à ce qui nous manque et nous met en échec : tu n'es pas assez ceci, tu n'as pas assez cela... Tu as fait ceci que tu n'aurais pas dû faire, tu as dit ceci que tu n'aurais pas dû dire... écho de l'antique : « et le fruit de cet arbre, vous ne pouvez pas en manger ? »

Dans l'Église de Jésus-Christ, nous ne suivons pas l'accusateur, mais Celui qui a vaincu le Malin, le Christ.

Nous apprenons à nous intéresser à tout autre chose : nous apprenons à discerner en l'autre, non pas ce qui lui manque ou ce qu'il a perdu, mais nous apprenons à reconnaître dans la vie de notre frère et de notre sœur le don que Dieu lui a fait, le don du Salut, le don de la grâce et des talents dont il faut encourager le développement et reconnaître les effets.

Dans l'église de Jésus-Christ, nous apprenons moins à regarder les défaillances des autres que les dons gracieux qu'ils ont reçus de Dieu.

Dans l'église de Jésus-Christ, nous apprenons à donner de l'honneur, de l'estime, de la considération à ceux qui l'ont perdu. Non pas par hypocrisie ou intérêt sur les bases superficielles du monde où tout finit par se corrompre et disparaître, mais sur une nouvelle fondation : notre relation au Christ.

Devant le monde, nous ne sommes pas tous égaux en honneur, en dignité, mais devant l'immensité de la grâce de Dieu, devant la personne du Christ, nous sommes tous à égalité et revêtus de la dignité des enfants du Père céleste.

Amen !